



Gravée

© 2026 V. Rosalys

Tous droits réservés.

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite, stockée ou transmise sous quelque forme que ce soit, électronique ou mécanique, sans l'autorisation écrite de l'autrice, à l'exception de courtes citations utilisées dans le cadre d'une critique ou d'une recension.

Première édition – juillet 2026

Publié indépendamment par V. Rosalys

*À mes filles,
qui m'ont appris à déployer mes ailes
là où je ne voyais que le chaos.*

Ce roman est une œuvre de fiction destinée à un public adulte.

Il contient des thèmes pouvant heurter certains lecteurs,
notamment : violence, meurtre, criminalité organisée,
enlèvement, manipulation psychologique, traumatismes, deuil
et scènes sexuelles explicites.

La relation présentée dans ce roman s'inscrit dans les
codes de la dark romance et ne doit pas être considérée
comme un modèle de relation saine dans la réalité.

Ceci étant dit...

Il y aura plusieurs moments où Mila devrait faire demi-
tour.

Celui-ci est le vôtre.

Être libre n'a jamais voulu dire être intact.

Chapitre 1



La lumière bleue des gyrophares découpe la nuit en éclats violents, transformant les murs décrépits du quartier en un décor irréel. Mon cœur se débat dans ma poitrine. Je reste figée quelques secondes sur le trottoir, les jambes aussi lourdes que du béton. Une puanteur métallique me frappe avant même que je ne franchisse le ruban jaune. Du sang. Beaucoup trop de sang. *Tu n'es pas prête pour ça. Tu vas probablement vomir devant un policier grincheux qui confirmera que les journalistes sont inutiles.*

J'inspire profondément. Pas aujourd'hui. Pas devant eux. Je relève les yeux vers le bâtiment qui se dresse devant moi. Un vieux bloc de béton sale, abandonné depuis des années, coincé entre deux immeubles délabrés aux fenêtres murées. Tout le monde connaît la réputation de cet endroit, mais personne n'ose en parler à voix haute.

Ici, les sirènes ne surprennent plus personne. Les surdoses, les descentes policières et les cris qui éclatent au milieu de la nuit sont monnaie courante.

L'endroit est réputé pour ses camés qui s'effondrent dans les escaliers infestés d'aiguilles usées, ou ses *crackheads* qui hurlent jusqu'à ce que quelqu'un appelle la police. Et moi... Je suis censée entrer là-dedans. Mon premier vrai mandat. Mon premier vrai terrain. Claire n'a même pas hésité en me l'annonçant plus tôt.

- Tu veux faire ce métier, Mila ? Alors commence par celui-là, m'a-t-elle dit en laissant tomber un dossier devant moi.

Sept hommes retrouvés massacrés dans un bâtiment abandonné d'un quartier que même certains policiers préfèrent

éviter seuls. Et c'est moi que la rédactrice en chef a envoyée couvrir ça. Moi, qui dois encore prouver que je mérite ma place.

Tu vas faire une crise de panique. Tu vas voir un corps et t'effondrer. Ils vont dire qu'ils avaient raison de ne pas te faire confiance. Un léger tremblement parcourt ma main qui glisse vers mon poignet pour toucher le petit papillon accroché à mon bracelet. Le métal froid contre ma peau m'apaise instantanément. Je ferme brièvement les yeux avant d'inspirer. Je peux le faire.

J'ajuste la sangle de mon sac et je relève le menton avant de forcer mes jambes à avancer vers le ruban jaune. Chaque pas me semble trop bruyant. Un policier discute avec un ambulancier à quelques mètres de moi, alors qu'un autre prend des notes près d'une voiture banalisée. Personne ne me remarque encore. Tant mieux, ça me laisse quelques secondes de plus pour rassembler ce qu'il me reste de courage. Dès que je traverserai ce ruban, il n'y aura plus de retour en arrière.

Je tends la main pour le soulever au même moment qu'une civière est poussée hors du bâtiment. Une énorme trace rouge tache le drap blanc qui recouvre le corps. *T'effondrer devant une civière pleine de sang, c'est exactement le genre d'entrée remarquée dont tu as besoin.*

Je prends une inspiration tremblante et ravale la boule qui se forme au creux de mon estomac. Je soulève le ruban jaune et j'entre. Dès que je franchis le seuil du bâtiment, l'atmosphère devient lourde.

L'alcool éméché, la moisissure, la sueur ancienne et le sang séché me prennent à la gorge. De toutes mes années d'étude et de stages en lien avec le monde criminel, je n'avais jamais senti l'odeur du sang. Jusqu'à ce moment.

Je retiens ma respiration, mais ça ne sert à rien. Ça s'infiltre quand même. J'ai l'impression écœurante que ça colle à l'intérieur de ma bouche, à mes narines et à ma peau. Un policier me lance un regard agacé en me voyant avancer péniblement.

- Presse ? marmonne-t-il.

Je hoche la tête et lui montre mon badge. Il soupire, contrarié, puis s'écarte juste assez pour me laisser passer.

- Restez derrière la ligne, et ne touchez à rien.

Par le ton qu'il emploie, je sais que ma présence est déjà une nuisance pour lui. *Fais demi-tour avant qu'ils te ridiculisent.* J'avance quand même. Le plancher craque sous mes bottes. Chaque bruit de mes pas me paraît presque déplacé dans ce lieu où la mort a déjà tout envahi. Je tourne dans un corridor étroit, guidée par les lumières blanches installées à la hâte par les techniciens.

Puis je vois les six autres corps étendus dans la pièce. Ils sont là, dispersés comme des poupées brisées jetées au hasard après une dispute qui aurait dégénéré. Mais tout semble laisser croire à autre chose qu'une dispute. Un homme gît près du mur, la tête tournée dans un angle impossible. Un autre est étendu sur le dos, les yeux grands ouverts, figés dans une expression d'horreur pure. Un troisième repose à moitié sous une chaise renversée. *On y est. C'est ici que tu perds complètement les pédales.*

Ma main glisse vers mon ventre, essayant en vain de contenir ce qui menace encore de remonter. Je dois respirer, ne pas regarder les visages ni les yeux. Je baisse le regard, mais tout ce que je vois est maculé de sang. Des éclaboussures larges et violentes couvrent les murs. Des gouttelettes se sont répandues du plancher jusqu'au plafond. La pièce elle-même semble avoir explosé de l'intérieur. La violence a tout envahi.

Mon instinct me crie pourtant que quelque chose cloche. Je balaie la pièce du regard, passant des bouteilles d'alcool vides qui ont roulé sur le sol jusqu'aux sachets éventrés de poudre blanche sur la table basse. Des seringues, des billets froissés, des paquets ouverts et des chaises renversées prouvent le train de vie malsain qui occupait cette pièce avant la tragédie. Tout donne l'impression d'une réunion sale prête à basculer à tout instant.

Au centre de la pièce, une table est couverte de dossiers qui ont été soigneusement déposés. Je m'approche encore plus près en m'assurant de rester derrière la limite imposée. J'arrive à apercevoir des photos de femmes dépassant des chemises cartonnées ainsi que des adresses et des pages annotées à la main. Certains visages sont jeunes... trop jeunes. Un policier me rejoint dans la pièce.

- Excusez-moi... Vous avez une déclaration officielle ? demandai-je en me tournant vers lui.

- Rien d'inhabituel, lâche-t-il dans un soupir. Juste une rencontre qui a mal tourné.
- Sept morts... Ça fait beaucoup pour une simple dispute.

Il hausse les épaules, visiblement pressé d'en finir.

- Ce sont des toxicomanes. Alcool. Drogue. Mélange explosif. Ils se sont probablement entretués. Rien qui indique l'intervention d'un seul individu.
- Donc, selon vous, ce n'est pas l'œuvre d'un tueur ?
- Ce n'est pas un film, dit-il en ricanant. Parfois, les gens font simplement des choix stupides et ça finit mal.

Il se détourne déjà, mettant fin à notre échange. Une dispute entre toxicomanes... Alors pourquoi ces dossiers contenaient-ils des visages et des informations sur des femmes ?

Non. Tu ne veux pas comprendre ça. Ce sont des cibles de crimes qu'ils s'apprêtaient à commettre. J'en suis persuadée. Ces hommes n'étaient pas ici par hasard. Ils préparaient quelque chose d'assez monstrueux pour me retourner l'estomac plus sûrement encore que les traînées rouges étalées sous mes pieds. Et quelqu'un est arrivé avant qu'ils puissent passer à l'acte.

Mes yeux reviennent aux corps. Cette fois, je les examine avec dédain, jusqu'au moment où un détail me saute soudainement aux yeux. Chaque corps porte la même marque. Une entaille nette et précise au niveau de la clavicule. Je ne suis pas médecin légiste, mais mes études m'ont appris à reconnaître les schémas qui ne doivent rien au hasard. À première vue, toutes les marques semblent identiques sur chacun des corps. Même angle, même profondeur, même emplacement. Une bagarre improvisée ne laisse pas des marques parfaitement identiques. La version officielle de ce policier me paraît franchement ridicule.

Je laisse mes yeux glisser d'un corps à l'autre. L'un est près de la porte, un autre près d'une fenêtre condamnée, puis un troisième derrière la table. Ils ont tenté de fuir un danger qu'ils n'avaient pas vu venir assez rapidement. Et pourtant, ils sont tous morts.

On dirait presque une chorégraphie. Chaque trajectoire semble avoir été prévue, chaque mouvement anticipé, et chaque

tentative de défense contrée. Tout ce carnage n'est qu'un décor, laissé derrière lui par quelqu'un qui avait tout pensé avant même de frapper.

Je reste immobile quelques secondes, incapable de détourner les yeux des entailles. Si je pouvais prendre une photo d'un élément caché par la police, Claire deviendrait hystérique. Et ça suffirait à faire mes preuves pour l'instant. Je glisse la main dans la poche de mon manteau. Si je veux que mon article tienne debout et qu'on me prenne au sérieux, il me faut plus qu'une déclaration policière vide et trois phrases prudentes pour alimenter le journal du lendemain. Il me faut une preuve que personne ne pourra balayer d'un revers de la main. Si leur version est vraie, ces photos ne serviront à rien. Mais quelque chose me dit qu'ils ne racontent qu'une partie de l'histoire. *Très mauvaise idée. Tu vas te faire expulser.* Je n'ai pas fait tout ce chemin pour repartir les mains vides.

Je jette un coup d'œil autour de moi. Deux policiers discutent près de l'entrée, alors qu'un technicien a jeté son dévolu sur la photographie d'un mur opposé. Personne ne me regarde.

Je m'avance tranquillement d'un pas, juste assez pour me rapprocher du corps le plus près. Un homme massif est étendu sur le côté. Sa peau est grisâtre, ses lèvres entrouvertes et ses yeux... je détourne immédiatement le regard. Je dois éviter de penser à qui étaient ces hommes avant ou à ce qu'ils ont vu avant de mourir. Mes yeux descendent vers sa clavicule, mais son bras, replié contre son torse, est posé directement sur la blessure.

Tu ne vas quand même pas toucher à un cadavre. Je pourrais simplement photographier les autres, ceux où la blessure est visible, mais le technicien et les policiers sont dangereusement près des autres corps. Ce serait trop risqué. Si cette marque est identique sur chacun d'eux, alors ce n'est pas une coïncidence. Mes doigts se crispent autour de mon téléphone. *Ne fais pas ça. Tu vas regretter. Tu vas sentir sa peau.*

Très doucement, ma main se rapproche du bras du cadavre. L'odeur est plus forte ici, plus écœurante. *Premier jour sur le terrain... et tu manipules déjà des cadavres. Ta mère serait tellement fière.*

Je grince des dents et je le touche. Sa peau est froide, rigide et anormalement lourde sous mes doigts.

Je ferme les yeux avant de soulever son bras. Il résiste légèrement avant de céder. Il est raide, pesant et froid. Je détourne presque le visage, mais mes yeux retombent sur la blessure à la clavicule.

Je lève mon téléphone pour immortaliser le cadavre dans un clic discret. Puis un deuxième, et un troisième. Je prends plusieurs photos sous différents angles avant de reposer doucement le bras à sa place.

- Vous croyez faire quoi, exactement ?

Je sursaute et mon téléphone m'échappe des mains. Je tente de le rattraper, mais trop tard. Il tombe directement dans une flaque sombre au sol dans un bruit humide. Dégoutant... Je fixe l'écran, à moitié submergé dans le liquide visqueux rouge, alors que mon propre sang se met à bourdonner dans mes oreilles. *Bravo! Génial! Tu viens littéralement de laisser tomber ton téléphone dans une mare de sang.*

Je me penche pour le récupérer, tout en retenant ma respiration. Le sang est encore poisseux et collant. Je ravale un haut-le-cœur. *Pas ici. Pas devant lui.*

Je relève les yeux, et je le vois. Grand et rigide comme une statue. Ses épaules larges bloquent presque toute la lumière derrière lui. Son regard froid me dissèque en une seule seconde. L'insigne sur sa poitrine capte la lumière. Nolan Hayes. J'ai déjà entendu ce nom, mais je n'arrive pas à me rappeler d'où précisément. Probablement de la bouche de Claire.

- Vous avez touché au corps ?

Sa voix est basse, mais sous la surface, je sens la colère. Je serre mon téléphone contre moi, espérant que l'écran noir masque les traces rouges qui le recouvrent.

- Je... Je regardais seulement, dis-je, la voix plus tremblante que je ne l'aurais voulu.

Son regard glisse vers le cadavre, puis revient vers moi, plus dur encore.

- Vous appelez ça regarder ?

Il s'approche d'un pas, jusqu'à être trop près. Je peux sentir l'odeur de cuir humide et de vieux café accrochée à lui.

- Vous savez ce que vous venez de faire ? C'est une scène de crime. Pas un terrain de jeu pour journalistes en quête de sensations fortes, lance-t-il d'un ton méprisant. Vous venez de contaminer une preuve potentielle.

Mes joues chauffent et la honte me brûle la gorge. *Ils avaient raison. Tu n'es pas faite pour ça.*

- J'ai mon autorisation, dis-je, plus doucement que je ne l'aurais voulu.
- Une autorisation ne vous donne pas le droit de toucher à quoi que ce soit sur une scène de crime.

Son regard descend un instant vers ma main qui tient mon téléphone couvert de sang, mais son attention remonte déjà vers mon visage.

- Sortez d'ici, lance-t-il d'un ton qui ne laisse aucune place à la discussion.

Je reste figée une seconde de trop, et ça suffit pour l'irriter davantage.

- Maintenant !

Autour de nous, quelques policiers jettent des regards curieux. Je sens leurs yeux sur moi, leurs jugements sur la petite journaliste, sur la novice. Celle qui n'aurait jamais dû entrer ici. Le cœur battant, je recule d'un pas. Mais alors que je me détourne, mon regard survole une dernière fois la pièce, les corps, la table et les entailles identiques. La personne qui a fait ça savait exactement ce qu'elle faisait.

Je franchis la porte du bâtiment sans oser regarder derrière moi. L'air froid me frappe au visage comme une gifle. J'inspire profondément pour tenter de calmer mes tremblements. Mes poumons ont oublié comment fonctionner à l'intérieur de cette pièce.

Des silhouettes se déplacent autour des ambulances et des policiers discutent entre eux, indifférents à ma présence. Mon cœur, lui, continue de battre comme si j'étais encore là-dedans. *Première vraie scène... et tu t'es carrément humiliée.*

Je m'éloigne du ruban jaune, cherchant un endroit plus calme à l'écart des regards. Je tente de reprendre mon téléphone

pour revoir les photos, mais le sang rend ma prise instable. Ça recouvre tout l'écran, jusque dans les coins et sur la coque.

Je fouille dans mon sac et en sors un paquet de mouchoirs froissés. Mes mains tremblent pendant que je frotte encore et encore. Le rouge s'étale d'abord, couvrant une superficie encore plus grande, puis commence à disparaître. *Tu viens vraiment de toucher un cadavre.*

Mon estomac se contracte brutalement, encore une fois. Cette fois, je laisse tout sortir. Inutile de me cacher, maintenant que je suis seule. Quand les spasmes finissent enfin par se calmer, je m'effondre contre le tronc d'un arbre, à bout de force, puis je ferme les yeux pour tenter de reprendre mes esprits.

Je revois la blessure. Six fois, toujours au même endroit. Une simple bagarre entre toxicomanes... Plus j'y pense, moins cette version tient debout. Je me décide à rallumer l'écran. Alors que je scrute les photos une à une, mes sens se mettent tous en alerte.

Tout près, dans l'ombre, je remarque qu'une personne m'observe. Un homme, qui se fond parmi les silhouettes qui vont et qui viennent, a le regard fixé sur moi. Je n'arrive pas à le distinguer clairement, mais un malaise s'insinue sous ma peau.

Je range mon téléphone dans mon sac et me redresse. Mes doigts effleurent à nouveau le petit papillon accroché à mon bracelet. Le métal froid me ramène à moi. Malgré la peur qui me serre la gorge et la honte brûlante laissée par le regard de Hayes, je sais déjà que je ne pourrai pas lâcher cette enquête. *Tu viens d'ouvrir une porte, et maintenant, il n'y aura plus personne pour te dire quand la refermer.*

Les lumières extérieures ont déjà commencé à s'allumer quand je quitte enfin les lieux. Au fond de moi, je sais que je viens seulement de mettre les pieds dans l'enfer.

Envie de tourner la page ?

Gravée est disponible dès maintenant sur Amazon.

Retournez sur mon Linktree pour poursuivre l'aventure.

Bonne lecture !

— *V. Rosahys*